

DUMAND

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 24

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DUMAND

Grâce à un étrange télescope immergé par cinq kilomètres de fond dans l'océan, des physiciens espèrent détecter les sources lointaines du rayonnement cosmique. Une équipe de l'Université de Berne participe activement à ce projet international.

L'histoire d'un étrange télescope plongé dans la noirceur des abysses maritimes, à 4750 mètres de profondeur, a commencé en 1982 à Boulder (Colorado). Une poignée de scientifiques s'interrogeaient alors sur le moyen de repérer les sources du *rayonnement cosmique*, un flux de toutes sortes de particules en provenance de notre Galaxie et de beaucoup plus loin. Or, certaines de ces particules possèdent une énergie si grande qu'on ne s'explique vraiment pas comment elles ont pu être accélérées à ce point.

L'un des chefs de file de la réunion de Boulder était le Suisse Peter Grieder. Depuis lors, il n'a cessé de mettre toute son énergie dans la réalisation de ce projet international qui regroupe une vingtaine d'institutions des USA, du Japon, d'Allemagne et de Suisse (équipe des Profs. Grieder et Minkowski, Institut de physique de l'Université de Berne).

Treize ans après la réunion de Boulder, sur Big Island dans l'archipel d'Hawaïi, des techniciens assemblent et testent actuellement les derniers éléments d'un télescope qui n'a plus rien de commun avec ses homologues à miroir. Nommé *DUMAND* (*Deep Underwater Muon and Neutrino Detector*), ce télescope fait partie d'une nouvelle génération d'instruments conçus pour traquer les *neutrinos de haute énergie*, des particules élémentaires qui font partie du rayonnement cosmique. C'est un ensemble de détecteurs électroniques qui ressemble à neuf gigantesques colliers de perles dressés verticalement dans l'océan: DUMAND est plus grand que la Tour Eiffel. En fait, ses «perles» sont 216 sphères détectrices de lumière. Et le fil qui les traverse est un vaste écheveau de fibres optiques. Les neuf colliers sont connectés à une boîte de jonction posée sur le fond

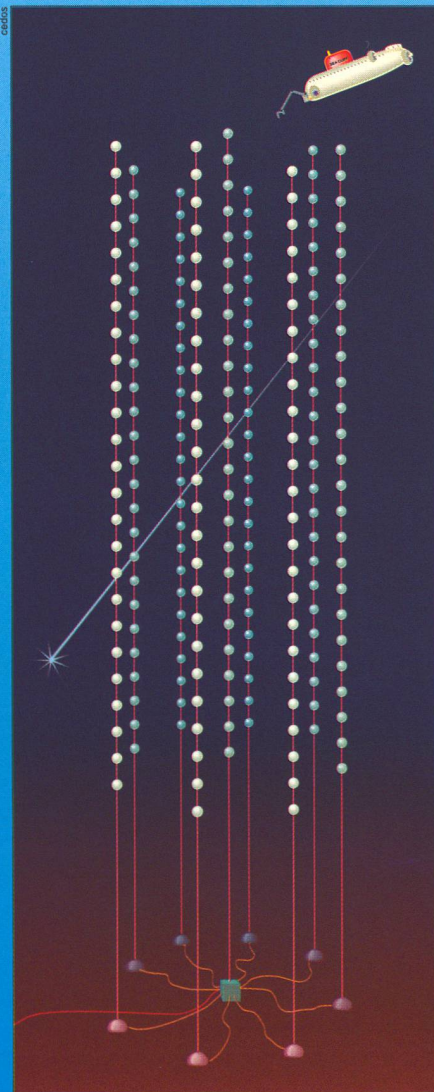
océanique, elle-même reliée à un laboratoire situé sur la terre ferme, à plus de 30 kilomètres de là.

«Les neutrinos d'origine extra-terrestre voyagent à la vitesse de la lumière et ne sont pas chargés électriquement», explique le Prof. Grieder. «Du coup, leur trajectoire ne subit pas les déviations des champs magnétiques: la localisation de leur source dans l'univers, souvent des galaxies lointaines, peut donc être définie. Chaque seconde, des milliards de neutrinos pénètrent chaque mètre carré de notre planète. Ces particules, dont la masse très faible n'a pas encore été déterminée, traversent la matière pratiquement sans rencontrer d'obstacle! Il est donc très difficile de les mettre en évidence...»

Le télescope DUMAND peut néanmoins y parvenir, en révélant la lumière née des rares interactions des neutrinos avec la matière. En effet, il arrive qu'un neutrino (de type «muonique») percute un atome. De cette collision naît une nouvelle particule, le *muon*, qui est chargé électriquement. En se déplaçant dans un milieu dense et transparent comme l'eau, le muon provoque une émission fugitive de lumière bleutée, appelée *radiation Cherenkov*. En détectant successivement cette trace bleutée, les «perles» permettent de reconstituer sa trajectoire et la direction du lieu d'origine du neutrino.

Pour augmenter la probabilité de repérer ces rares événements, les astrophysiciens ont choisi un site d'expérimentation qui soit le plus vaste possible: près de deux millions de mètres cube d'eau du Pacifique – tel est le volume que cerne les colliers du télescope. Selon les calculs théoriques, DUMAND pourrait y détecter 3500 neutrinos chaque année.

Big Island possède un environnement marin parfaitement adapté à



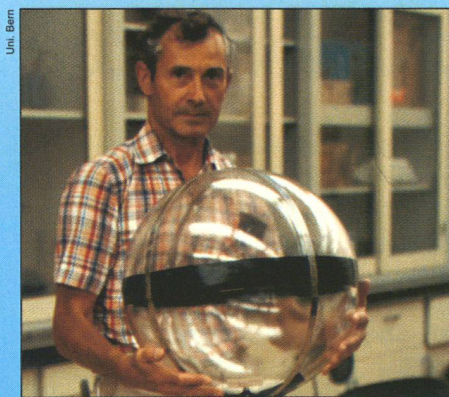
l'expérience. Sa côte volcanique protégée des courants est pratiquement inhabitée par les animaux susceptibles de perturber la limpidité des fonds. Les seuls parasites sont dus à la lumière issue de la radioactivité naturelle du potassium 40 dissout dans l'eau ou à la bioluminescence de certaines bactéries.

Les astrophysiciens sont surtout intéressés par les neutrinos muoniques de haute énergie venus des confins de l'Univers. Pour les distinguer du bruit de fond engendré par les muons nés dans l'atmosphère (suite à des collisions entre le rayonnement cosmique et les atomes de l'air), ils utilisent un «filtre»: la Terre! En effet, DUMAND pourra distinguer les particules qui sortiront du plancher océanique, après avoir traversé la planète de part en part! Et comme la Terre tourne et que le télescope est à l'équateur, il pourra «voir» dans toutes les directions de l'espace.

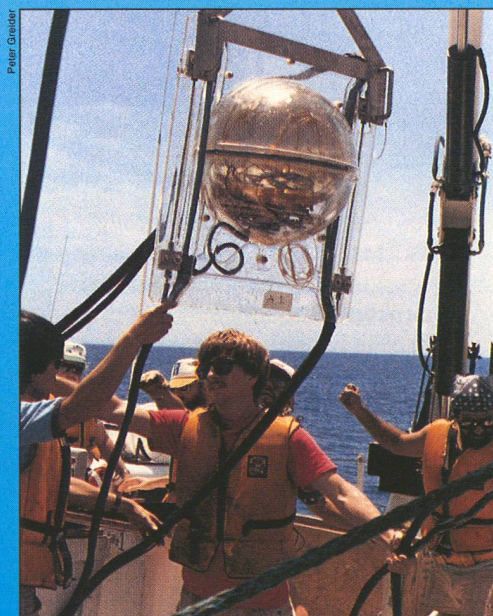
En novembre 1987, un premier petit collier-prototype a été plongé dans l'océan pour vérifier le concept de l'instrument, jugé irréalisable par beaucoup de scientifiques. «Nous avons alors prouvé que les traces bleutées peuvent être détectées», explique le Prof. Grieder. «Cet essai représentait aussi un exploit technique. Tout le matériel utilisé est en effet soumis à de terribles contraintes d'étanchéité et de corrosion. La pression régnant dans ces profondeurs est 500 fois plus grande que celle de la surface!»

En 1993, une deuxième phase du projet était lancée (DUMAND II), avec des sphères-déetectrices améliorées et toutes sortes d'instruments de positionnement. Par ailleurs, 45 hydrophones hautement perfectionnés furent ajoutés à l'installation pour écouter les chocs sonores provoqués par les rayons cosmiques de très haute énergie lors de leur impact dans l'eau.

«Le matériel est en grande partie réalisé sur mesure. Conséquence: le développement des sphères (chacune renferme un ordinateur), de leur électronique et des fibres optiques spéciales a exigé beaucoup de travail...»,



Prof. Peter Grieder



commente Peter Grieder pour expliquer l'actuel retard sur le planning.

Le projet s'achoppe aussi sur des ennuis techniques. En décembre 1993, la boîte de jonction et l'un des neuf colliers du télescope définitif ont été mis en place par près de cinq kilomètres de fond. Ce morceau de télescope a fonctionné pendant 10 heures avant de connaître une panne. Le collier, seul, a été récupéré en janvier 94 grâce à un système de largage automatique commandé acoustiquement depuis la surface. La panne a été identifiée: une infime fente par laquelle l'eau s'infiltrait. Malgré ce court temps d'essai, des muons ont déjà pu être détectés – c'est un bon présage pour la suite.

Lors de cette opération, les chercheurs ont aussi démontré que le système fonctionnait, et qu'ils pouvaient immerger et remonter des éléments séparés de leur instrument pour la maintenance – un travail délicat à pareille profondeur. Le déploiement des colliers doit être effectué soit par un robot télécommandé depuis la surface, soit par un sous-marin océanographique.

Trois autres grands instruments visant à repérer les neutrinos de haute énergie sont actuellement en construction dans le monde: le Russe BAÏKAL, plongé à 1000 mètres dans le lac du même nom; l'Européen NESTOR dans la Méditerranée et l'Américain AMANDA qui est enfoncé sous 1000 mètres de glace dans l'Antarctique.

Ces expériences sont évidemment très coûteuses. Dans le but de rassembler les efforts de financement, le Groupe «Mégascience» de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) a proposé, en juin 1994, de fusionner les quatre projets en un seul.

DUMAND II, qui est particulièrement avancé dans sa réalisation, semble le modèle idéal. «L'Agence de l'énergie américaine vient d'ailleurs de déclarer qu'elle lui accordait un soutien sans réserve» déclare avec satisfaction le Prof. Grieder de retour d'Hawaii.